

JEAN-PAUL JAUD

RÉALISATEUR BIO

Patricia Jolly

70 % des cancers sont liés à l'environnement, soutient ce petit-fils de paysan, parti en croisade, caméra en main, pour la sauvegarde de la planète.



« L'HOMME
EMPOISONNE LA
TERRE, ET DONC SES
PROPRES ENFANTS. »

Jean-Paul Jaud ne décolère pas. Le 15 janvier, Yannick Chenet est mort à l'âge de 45 ans. La nouvelle est apparue assez alarmante pour que TF1 la relaie dans un de ses journaux. Ce viticulteur charentais, atteint d'une leucémie reconnue comme maladie professionnelle par la Mutualité sociale agricole, était un des protagonistes de son dernier documentaire. Sur la pellicule de *Severn : la voix de nos enfants*, sorti en salles le 10 novembre 2010, Jaud avait fixé le témoignage du quadragénaire en sursis après des expositions répétées aux pesticides : « *Quand je suis arrivé à l'hôpital, j'ai vu les [noms des] mêmes firmes sur la boîte de médicaments. J'ai dit : "C'est pas vrai ! Ils m'ont empoisonné, peut-être, c'est une supposition, et puis aujourd'hui, ils me soignent. (...) Ils gagnent deux fois, quoi ! Mais dans le monde agricole, c'est pas facile d'en parler."* »

Ces produits, Jean-Paul Jaud, 64 ans, les combat armé de sa caméra. Comme *Les Sept Samouraïs* de son maître à filmer – le réalisateur japonais Akira Kurosawa – défendent un village paysan contre les bandits ravageant les campagnes environnantes, Jaud a ouvertement déclaré la guerre à l'agriculture intensive, aux fabricants de pesticides et autres engrais chimiques.

Atteint en 2004 d'un cancer du côlon, lui qui menait « une vie saine » n'a eu de cesse de trouver les origines du mal qui le touchait. Il a écouté les autres malades, a beaucoup lu, et bombardé de questions des médecins qui ne l'ont pas détrompé. Il en est convaincu : « *L'homme empoisonne la terre nourricière et donc, sciemment, ses propres enfants.* »

Petit-fils d'un agriculteur de la presqu'île d'Arvert (Charente-Maritime), Jaud est « monté à Paris » où il avait été admis à l'école de cinéma Louis-Lumière en 1969. Dès 1984 et jusqu'en 2008, il est devenu le réalisateur favori et hors norme du service des sports de Canal+. Sur la chaîne à péage, il a révolutionné les directs de football, plaçant ses caméras où nul n'osait le faire et clouant le bec aux commentateurs logorrhéiques. « *Je veux entendre le ballon* », leur braillait dans l'oreillette l'homme à barbiche de Don Quichotte qui tient le verbiage pour une insulte au téléspectateur, qu'il se fait un devoir d'« *emmener là où il n'a pas accès* ». Les réalisateurs sportifs des déclinaisons européennes de la chaîne cryptée n'ont pas tardé à l'imiter. Aujourd'hui, Jean-Paul Jaud, qui n'a jamais renié ses racines paysannes, aimerait faire autant d'émules dans sa croisade pour la sauvegarde de la planète et des espèces.

Parallèlement au foot, à la boxe, à l'athlétisme, ou au record de la traversée de l'Atlantique qu'il a filmé en direct du Phocéa de Bernard Tapie – dont il réalisait aussi l'émission « Ambitions » –, Jaud a toujours gardé à l'œil les hommes à bacchantes, au cuir tanné et aux mains calleuses ressemblant à son grand-père, qui lui a enseigné que « *la terre est généreuse si l'on en prend soin* ». Il les a mis en scène dès 1993 dans *Les Quatre Saisons du berger*, réalisé dans les Pyrénées, ou en 1997 dans *Quatre saisons entre Marennes et Oléron*, tourné chez les ostréiculteurs qui ont peuplé son enfance.

Canal+, sa « deuxième famille », qui préachète tous ses films, le lui a toujours permis. Mais sa maladie a radicalement modifié le ton. Du bucolique, Jaud est passé à l'offensif. « *Parce que le temps presse* ». Avant *Severn*, Jean-Paul Jaud avait déjà frappé fort. « *70 % des cancers sont liés à l'environnement, dont 30 % à la pollution et 40 % à l'alimentation* », prévient le synopsis de *Nos enfants nous accuseront*, sorti en novembre 2008 et présenté en avant-première au Festival de Cannes. Ce long-métrage documentaire

à lire

Nos enfants nous accuseront, de Jean-Paul Jaud et Anne-Laure Murier, Ed. Alternatives, 160 p., 15 €. En librairies le 24 février.

s'attaquait à la « *malbouffe* », contant l'initiative de Barjac, un village du Gard qui a converti au bio son restaurant scolaire. Il a fait 300 000 entrées, a été diffusé à l'étranger et le DVD s'arrache. Le réalisateur termine un livre du même nom qui sera disponible en librairies le 24 février. « *Après le documentaire d'Al Gore et Le Cauchemar de Darwin, Nos enfants... était le premier film sur ce thème qui concernait directement les Fran-*

çais », explique-t-il.

L'héroïne de *Severn : la voix de nos enfants* est une Canadienne de 31 ans. En 1992, au Sommet de la Terre organisé par les Nations unies à Rio de Janeiro, Severn Cullis-Suzuki n'avait que 12 ans lorsqu'elle interpella à la tribune les représentants des gouvernements du monde entier sur la situation humanitaire et écologique de la planète.

Fille d'un généticien et d'une ancienne prof d'Harvard, bouleversée par le sort des Indiens d'Amazonie où elle avait accompagné ses parents, cette native de Vancouver avait créé une association (Environmental Children's Organization) et collecté des fonds pour financer son déplacement au Brésil où elle avait prononcé un discours de six minutes trente. « *Arrêtez de casser ce que vous ne savez pas réparer*, avait-elle lancé aux adultes depuis la tribune. (...) *Tout ce que vous faites [à la planète] me fait pleurer la nuit.* »

« *J'ai voulu savoir ce qu'était devenue cette gamine*, raconte Jean-Paul Jaud. *Quel regard elle portait sur le monde dix-huit ans plus tard, et quels engagements environnementaux avaient été tenus depuis son discours dont Al Gore avait dit qu'il était le plus puissant entendu à Rio.* » Il a retrouvé Severn mariée à un Indien Haïda à Queen Charlotte Island, la partie la plus occidentale du Canada, où elle passait ses vacances, enfant.

Dans le film, cette militante écologiste et des droits de l'homme liste les urgences écologiques et s'interroge sur le legs aux générations futures. Pour répondre à ses questionnements, la caméra de Jean-Paul Jaud file au Japon, en Corse, en région parisienne ou en Charente-Maritime, à la découverte d'initiatives écologiques remarquables dont la généralisation aurait, il en est persuadé, épargné la vie de Yannick Chenet.

Tout en accompagnant le film dans des festivals en France, en Espagne, aux États-Unis ou au Canada, Jaud a déjà entamé un nouveau tournage. Toujours bio et écolo. « *C'est d'initiatives individuelles que naîtra l'action collective* », veut-il croire. ■

PARCOURS

1946

Jean-Paul Jaud naît le 6 juin.

1969

Il entre à l'école de cinéma Louis-Lumière.

1984

Il devient réalisateur pour Canal+.

2004

Il se voit diagnostiquer un cancer.

2008

Sortie du documentaire *Nos enfants nous accuseront*.

2010

Severn : la voix de nos enfants.